

#ASSUMPTA

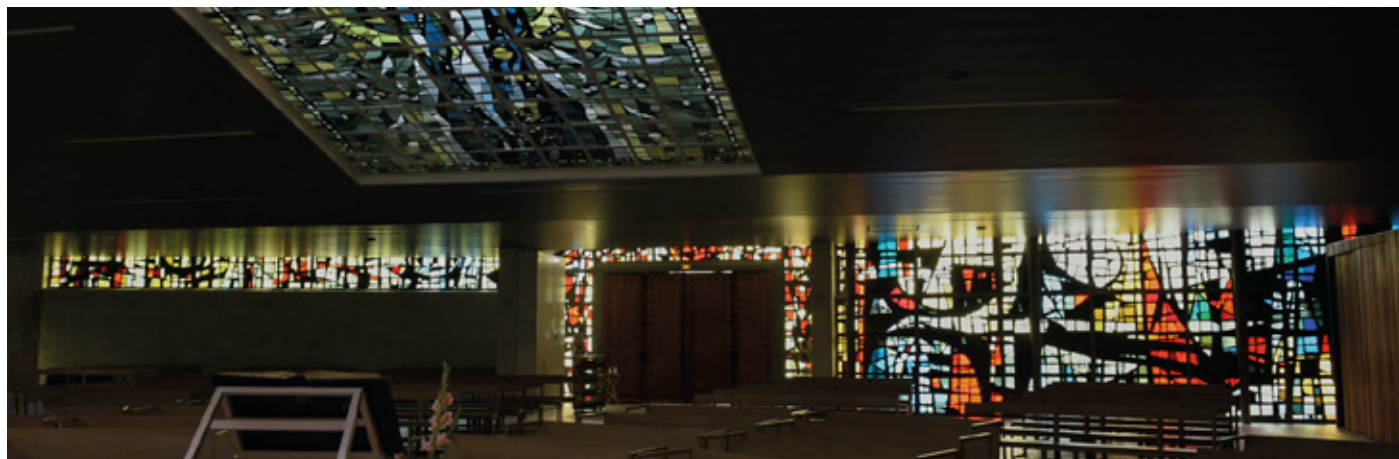
Revue des Religieuses de l'Assomption

Juin 2026 - N°15

**Construire
ensemble une
culture de la
communication**

sommaire

« Chacun de nous a une mission sur la terre » (Credo de Marie Eugénie)



#ASSUMPTA

Année 2026 - n° 15

Edition
Mercedes Méndez

Conseil général
Sandra Durán

Conception et mise en page
Almudena de la Torre

Photographie
Religieuses de l'Assomption

Traduction et révision
Bernadette Delobel
Brigitte Coulon
Catherine Cowley
Cristina Massó
Eliette Quintero
Elsa El Hachem
Linda Plant
Magdalena Morales
Marta Lorena Argüello
Stella Sanz
Véronique Thiébaud

3

ÉDITORIAL

Tisser la communion, semer l'avenir

4

COMMUNAUTÉ GÉNÉRALE

8

ÉDUCATION

La formation des formateurs : cultiver la terre pour que le charisme porte du fruit

10

ÉCHO DES ARCHIVES

Les fiorettis du musée... Un lieu d'expérience

12

AMA

Le don de soi, à hauteur d'homme et de femme

14

TRÉSOR D'ARCHIVES

L'éducation en actes : une corbeille de trésors

17

ASSOMPTION ENSEMBLE

Mon cheminement dans la mission: mon expérience comme Laïc de l'Assomption

18

JPICS

Une nouvelle communauté internationale à Tenerife, dans les îles Canaries

20

SPIRITUALITÉ

La voix va au-delà des frontières

22

COMMUNICATION

La communication au service de la mission éducative

La couverture, inspirée de la Cueva de las Manos, représente le désir humain de communiquer, de laisser une trace et de tendre la main aux autres. Ces mains entrelacées évoquent la rencontre, l'entraide et le lien entre les personnes et les cultures. Entre l'ancien et le nouveau, elle symbolise une communication qui unit, accompagne et donne vie.

éditorial

Tisser la communion, semer l'avenir



En clôturant cette étape comme responsable de la communication au niveau mondial, mon cœur se remplit de gratitude. Ce furent des années intenses depuis ce mois d'août 2019 où nous avons commencé ce chemin avec Almudena de la Torre et Linda Plant, avec l'accompagnement proche de Sœur Rekha et de son Conseil général. Je me souviens avec une reconnaissance particulière de la confiance, de l'écoute et de l'élan reçus, notamment de Sœur Isabelle Roux, ainsi que de la collaboration généreuse de Sœur Françoise au commencement, et de Sœur Sandra dans cette dernière étape.

Rien de ce que nous avons vécu n'aurait été possible sans un réseau vivant et engagé : les référentes de communication des provinces et leurs équipes, qui, avec créativité, persévérance et sens d'appartenance, ont rendu visible la vie et la mission en tant de lieux du monde. Merci aux Sœurs Provinciales qui rendent cette mission possible et avec lesquelles j'ai pu partager et construire une pensée commune.

Merci également aux responsables et aux équipes des différents domaines de mission qui se sont achevés au Chapitre de 2024, avec qui nous avons appris à communiquer ce que nous sommes, en communiquant ce que nous faisons. Merci aux responsables et aux équipes dans les provinces, qui ont permis de partager des ressources et des expériences au fil de ces années ; nous continuons à compter sur vous.

Je tiens particulièrement à remercier Sœur Cécile Franquin, pour sa disponibilité et sa clarté depuis l'économat général, ainsi qu'à Véronique, pour garder vivante la mémoire qui nous soutient et nous oriente.

Je souhaite exprimer toute ma reconnaissance aux traductrices, sans lesquelles il aurait été impossible de relever le défi d'une communication en trois langues sur le web, les réseaux sociaux et les publications papier

Au fil de ces années, nous avons compris que communiquer n'est pas simplement transmettre des informations : c'est avant tout construire la communion. Comme nous l'avons formulé dans le plan que nous avons cherché à déployer, la communication fait partie d'une culture : une manière d'entrer en relation, de donner du sens, de partager la vie. C'est pourquoi, plus que de créer des

structures ou de produire des contenus, nous avons essayé de faire des pas vers une véritable culture de la communication Assomption.

Une culture qui naît du désir de se rencontrer, de s'écouter, de se reconnaître comme un corps. Une culture qui pousse à passer du « je » au « nous », à construire des ponts, à générer du dialogue, à prendre soin de la maison commune à travers une parole vraie, bonne et belle. Une culture qui ne se délègue pas à quelques-uns, mais qui implique tous : religieuses, laïcs, jeunes, enfants... chacun depuis sa place et avec sa voix.

Nous savons que ce chemin est encore en construction. Peut-être l'un des fruits les plus précieux de cette étape a-t-il été de prendre conscience que communiquer fait partie de notre mission, et que cela doit être soigné, formé et discerné ensemble. La culture de la communication ne s'improvise pas : elle se cultive avec patience, cohérence et humilité.

Aujourd'hui, en quittant cette responsabilité, je ne vis pas une fin, mais une transmission. J'ai une profonde confiance en la nouvelle équipe qui poursuivra cette mission. Merci à sœur Ingrid et à sa province d'Amérique centrale-Cuba pour leur générosité en acceptant cette tâche. Je suis certaine qu'elle saura continuer à construire, avec créativité et fidélité, cette culture de la communication dont nous avons tant besoin pour être plus pleinement ce à quoi nous sommes appelées.

Je pars reconnaissante. Reconnaisante pour tout ce qui a été partagé, appris, pour les liens créés. Reconnaisante aussi pour les défis, qui nous ont fait grandir et chercher ensemble de nouveaux chemins.

Et je pars avec espérance. Car, lorsque la communication naît du cœur et se met au service de la communion et de la mission, elle devient un lieu où Dieu continue de s'incarner, de nous rencontrer et de nous envoyer.

Merci pour tout. Nous continuons à marcher, chacune depuis sa place, mais unies dans le même Esprit.

MERCEDES MÉNDEZ SILIUTO, RA

Responsable de Communication 2019-2026

Province d'Espagne

Original espagnol

communauté générale

“... caractérisés
par la
réflexion, la
rencontre et le
renouveau de
la mission.”

Dans ce numéro d'Assumpta, nous portons notre attention sur quatre moments importants qui ont marqué le chemin récent du Conseil Général et de l'ensemble de la Congrégation — des événements caractérisés par la réflexion, la rencontre et le renouveau de la mission. Nous commençons par le Conseil Général Plénier 2026, un temps de discernement et de vision partagée, où les priorités essentielles ont été revisitées à la lumière des défis actuels et des espérances futures. Ensuite, nous mettons en valeur le premier Conseil d'Assomption Ensemble, une initiative qui témoigne de l'approfondissement de notre collaboration avec les laïcs ainsi que de notre spiritualité et mission communes. Cette édition nous conduit également aux îles Canaries, où la visite de Sœur Sandra a offert une inestimable occasion de présence, de dialogue et d'accompagnement. En dernier lieu, nous revenons sur la visite canonique de la Province d'Europe, un moment important d'écoute, d'évaluation et d'encouragement dans le déploiement de la vie de la province.

Conseil général plénier 2026

Le premier Conseil Général Plénier après le Chapitre général de 2024 a eu lieu à Auteuil du 1er au 20 février 2026, ayant comme thème : Vers une Congrégation plus synodale – notre chemin vers l'avenir. Après la présentation des lumières et des ombres de la Congrégation, le message d'ouverture de Sœur Rekha a invité les participantes à une « conversion plus profonde, à un témoignage prophétique et à une confiance renouvelée où l'Esprit continue de guider la Congrégation dans un monde fragile et en transformation rapide ». Contrairement à notre pratique habituelle, le Conseil général plénier a débuté cette année par un programme de formation sur le leadership de discernement. Cette session nous a aidées à prendre davantage conscience de la manière dont nous animons nos provinces et la Congrégation. Le leadership de discernement suppose d'identifier le style d'animation le plus adapté à la situation, en intégrant des modèles centrés à la fois sur les tâches et sur les relations.

Nous avons consacré un temps de qualité à l'écoute des expériences des provinces, en revisitant la mise en œuvre des appels et des invitations du Chapitre Général 2024. Même si nous ressentons le poids des difficultés propres à



Conseil général plénier

Pèlerinage au CGP



Rekha avec Mgr Laurent Ulrich



Conseil d'Assomption Ensemble



Conseil d'Assomption Ensemble



chaque réalité, nous avons aussi été émerveillées par les nombreuses bénédictions et les belles réalisations accomplies par les sœurs et par nos partenaires laïcs dans la mission. Parmi les événements qui ont enrichi notre vie et notre réflexion figurent les expériences d'immersion dans nos communautés de France et de Belgique, le pèlerinage sur les traces de Sainte Marie Eugénie, la célébration Eucharistique ainsi que le partage fraternel avec Mgr Laurent Ulrich, archevêque de Paris.

Nos échanges se sont centrés sur plusieurs priorités essentielles qui continuent de façonner notre vision et notre mission communes. Parmi celles-ci figuraient l'appel à approfondir la vie d'Assomption Ensemble, la recherche de structures nouvelles et pertinentes en réponse aux réalités actuelles, ainsi que le renforcement d'une culture fondée sur le soin et la prévention des abus. Nous avons également réfléchi à l'importance de la solidarité, à la compréhension du Corps-Congrégation et au renouveau de notre esprit missionnaire. Chacun de ces thèmes nous a invitées à regarder à la fois vers l'intérieur et vers l'extérieur, en discernant comment nous sommes appelées à grandir comme Congrégation dans le monde d'aujourd'hui.

Une attention particulière a été accordée à l'interculturalité et à la qualité de la vie religieuse, en reconnaissant la richesse et les défis que la diversité apporte à notre chemin commun. Le partage d'expériences provenant de différents contextes continentaux a mis en évidence l'importance des « chemins continentaux » comme espaces d'écoute, d'apprentissage et d'enrichissement mutuel. Ces réflexions nous ont encouragées à accueillir l'unité dans la diversité tout en restant attentives aux besoins changeants de la Congrégation et du monde.

Ces journées ont véritablement été marquées par une grâce abondante pour toute la Congrégation. En retournant dans leurs provinces respectives, les sœurs emportaient avec elles un sentiment renouvelé de joie, d'espérance et d'engagement. Nous rendons grâce pour cette énergie et cet enthousiasme palpables, pour la conscience approfondie de l'appel de Dieu et pour le désir renouvelé de répondre avec courage et générosité à la mission de la Congrégation.

Première rencontre du Conseil de Assomption Ensemble

Du 1er au 4 mars 2026, pour la première fois, les membres du Conseil d'Assomption Ensemble se sont réunis « en présentiel » à Auteuil afin de tracer le chemin pour les trois années à venir. Fidèle au mandat et aux orientations définis par le Chapitre général 2024, cette rencontre avait deux tâches principales : élaborer son plan stratégique et élire l'Équipe Centrale chargée de faciliter son travail. En suivant la méthode synodale, le Conseil a discerné les orientations pour les trois prochaines années : renforcer nos liens et approfondir notre compréhension commune ainsi que notre engagement en tant qu'Assomption Ensemble.

La collaboration entre les Sœurs et les partenaires Laïcs remonte à l'époque de Sainte Marie Eugénie. Au fil des années, cette collaboration a évolué sous diverses formes. Cette fois-ci, la création du Conseil de 19 membres lors du Chapitre général 2024 nous pousse à accueillir le rôle important des Laïcs dans notre vie et dans tous les domaines de notre mission: Spiritualité/Chemin de Vie, Jeunesse/AMA, Justice, Paix, Intégrité de la Création et Solidarité (JPICS) ainsi que l'éducation transformatrice. Cela fait partie intégrante de notre vision pour devenir une

Journée de la CONFER en préparation de la visite du pape à Tenerife



Sandra aux Canaries



Visite en Europe - avec l'évêque de Côme (Italie)



Visite en Italie - à Côme (Italie)



Visite en Italie - à Côme (Italie)



Congrégation plus synodale. L'importance accordée à la formation de jeunes leaders atteste leur rôle essentiel dans la transformation de notre société. En tenant compte de la diversité de nos réalités dans les provinces (nos dons, talents et limites), le chemin de l'avenir s'annonce enrichissant et porteur de vie.

Communauté internationale aux Canaries

Selon la presse locale du 28 janvier 2026, «la situation migratoire aux Canaries au début de 2026 reste critique, marquée par une arrivée continue de migrants, principalement sur les îles de El Hierro et de Lanzarote. En janvier 2026, une pirogue avec 97 personnes à bord, dont 19 femmes et trois enfants, parmi lesquels un bébé de trois mois, est arrivée au port de El Hierro. Les migrants, majoritairement des hommes d'origine subsaharienne, ont raconté avoir effectué une traversée de neuf jours partant de Brufut, en Gambie. Parmi les passagers se trouvaient également des personnes du Sénégal, de Guinée Conakry, du Mali, du Burkina Faso et de Côte d'Ivoire. Le flux reste élevé et exige des ressources d'accueil, en particulier pour les enfants non accompagnés. Ceux-ci sont regroupés dans des centres d'accueil

de l'État en coordination avec des ONG jusqu'à leur majorité – 18 ans. »

Du 16 au 23 mars, la communauté internationale des îles Canaries a reçu la visite de Sandra, conseillère générale. Ce fut un temps pour relire ensemble le chemin parcouru depuis septembre 2025, pour reconnaître avec gratitude les signes que Dieu a donnés pour préparer la route, à travers l'accueil et le soutien reçus de personnes de l'Église et d'institutions déjà engagées auprès de nos frères migrants. Nos sœurs de l'autre communauté RA à Santa Cruz de Tenerife sont également un soutien important pour entrer dans cette nouvelle réalité.

Construire la communauté — et en particulier une communauté interculturelle — constitue une dimension essentielle de cette mission. Leur simple présence ici, aux îles Canaries, est déjà pour beaucoup un témoignage parlant. Vivre cette étape d'acculturation, en intégrant les différences, marcher ensemble dans le respect des rythmes, prendre le temps nécessaire pour connaître la réalité et pour se connaître, vivre ce temps d'apprentissage de l'espagnol avec patience et persévérance, ont

permis de mieux comprendre l'expérience d'être migrant et les déplacements que cela implique. Nous sommes conscientes que, pour avancer ensemble, il est nécessaire d'intégrer le rythme de chacune, sans précipitation mais sans cesser de marcher. Il est également important de connaître et d'apprendre des programmes menés par d'autres institutions ou personnes, chacune à sa manière. Participer aux événements vécus par le peuple et l'Église offre des occasions de percevoir, d'écouter et de s'approcher avec respect et empathie.

Visite de la Province d'Europe

La Province d'Europe, que nous avons visitée du 12 au 30 mars 2026, est l'une des provinces à la fois les plus anciennes et les plus jeunes de la Congrégation. On y trouve des sœurs âgées et des sœurs jeunes, et nous pouvons y percevoir la richesse de l'interculturalité et de l'internationalité, ainsi que l'appel à continuer de voir les différences comme des occasions de communion et de complémentarité. Des sœurs venant d'autres provinces pour la mission ou pour la formation ont été accueillies: Inde, Afrique de l'Est, Rwanda-Tchad et Afrique de l'Ouest, apportant aux communautés une touche d'esprit missionnaire et de solidarité.

Notre séjour nous a conduites à rencontrer une grande diversité de cultures, d'âges et de préoccupations dans les quatre pays : l'Angleterre, l'Italie, la Belgique et la Lituanie. Il existe une forte conviction dans le processus de réorganisation qui donne vie aux communautés et affermit la communion entre des sœurs de cultures différentes. La grâce des sœurs âgées et leur présence priante donnent de l'élan et fortifient la vie contemplative, soutenue par une belle liturgie qui reflète notre internationalité. La célébration des vœux perpétuels de Sœur Francesca a été vraiment un moment de grâce pour toute la Congrégation. Il existe un fort engagement apostolique dans la mission, et il a été merveilleux de constater que, dans certaines communautés, prêtres, laïcs et sœurs travaillent ensemble pour étendre le Royaume de Dieu.

SŒURS REKHA, SANDRA, LERMA, FRANÇOISE ET MARTHE

Communauté générale

Visite en Europe - Marcien et Chantal



Visite en Europe - Marcien et Chantal



Visite en Europe - Vœux de Francesca



Visite en Europe - Vœux de Francesca



Visite en Europe - Lituanie



Visite en Europe - avec Danguolė



éducation

La formation des formateurs : cultiver la terre pour que le charisme porte du fruit

Nous vivons dans un monde traversé par un paradoxe profond : une terre fertile et pourtant assoiffée cohabitent au cœur même de nos communautés et des personnes qui les constituent.

Un désir de spiritualité, de sens, de quelque chose de plus grand que soi, y bat. Notre époque n'est pas stérile : elle est fertile, ouverte, malléable, mais elle a besoin du soin tendre et lent du sage agriculteur, qui prépare la terre, sème la graine, arrose avec attention et accompagne la croissance lente du fruit sans en hâter les étapes.

Cette métaphore peut nous aider à comprendre le besoin de formation qui a émergé des enquêtes menées auprès des sœurs et des laïcs de notre congrégation en vue du Chapitre général de 2024. Il existe un grand désir d'approfondir notre spiritualité, ainsi qu'un besoin d'outils capables de nourrir notre vie et notre mission. Ce n'est pas une terre aride : c'est une terre qui attend d'être cultivée.

Mais nous ne nous faisons pas d'illusions : la pente est raide. Nous avançons dans une culture sécularisée, où beaucoup se déclarent « spirituels, mais non religieux ». Voilà la terre fertile, mais sur les versants escarpés de notre temps, « évangéliser en éduquant et éduquer en évangélisant » n'est pas simple. Former le caractère chrétien, axe majeur de la pensée de zèle de Mère Marie Eugénie, exige « une philosophie qui oriente et une passion qui anime » : autrement dit, conviction, profondeur et témoignage.

C'est précisément pour cela que, dans l'Assomption, la formation n'est pas optionnelle : elle est stratégique. C'est pourquoi la Province d'Espagne a constitué une équipe composée de deux laïques, María et Maripa, et d'une religieuse, Mercedes. En Assomption Ensemble, nous avons défini les piliers de notre projet, qui ont inspiré le logo de notre commission, en nous appuyant sur la manière dont les peuples incas cultivaient la terre.

Des terrasses qui font de la difficulté une opportunité

La montagne n'est pas abandonnée : nous voulons accueillir la réalité de notre temps et travailler la terre féconde en aménageant des terrasses. Les terrasses parlent de patience, d'intelligence agricole, de fidélité à long terme... mais surtout, l'image des terrasses exprime l'intuition clé de notre projet : une formation en cascade.

Première terrasse : la Commission de Formation

Notre commission ne forme pas « de l'extérieur » : elle commence par se laisser former. Elle écoute la

réalité, dialogue, étudie, apprend des autres, prie. « Moins de chaires et plus de tables partagées », nous disait le pape Léon XIV lors du récent Jubilé du monde éducatif. Pour que l'eau circule, il faut travailler la terre à tous les niveaux.

Deuxième terrasse : sœurs et référents laïcs

Le leadership transformateur suppose d'identifier des talents : des personnes ayant une expérience de foi, enracinées dans le charisme, dotées d'un leadership naturel, capables d'être formatrices dans leurs contextes. Non seulement pour mener des actions de formation, mais aussi pour accompagner des processus et transmettre, dans le partage de la vie et de la mission. Comme le rappelait Newman, ce qui touche le cœur n'est pas l'abondance des paroles, mais la sincérité du cœur.

C'est à cela que nos projets et actions de formation sont surtout destinés : jeunes et adultes leaders de communautés de religieuses et laïcs, équipes de Mission partagée, coordinateurs du Mouvement Assomption... afin qu'ils puissent à leur tour former d'autres personnes.

Troisième terrasse : les formateurs dans chaque réalité

La formation se multiplie, s'adapte, s'incarne... lorsque ces formateurs rejoignent leurs réalités et en forment d'autres. Par exemple : enseignants des équipes de pastorale et de mission partagée, membres des équipes de direction et des équipes d'orientation au sein de leurs groupes, des communautés éducatives, des coordinateurs d'Assomption Ensemble, des sœurs dans leurs communautés, des animateurs du Mouvement Assomption dans leurs équipes... Tout cela réalise ce que nous rappelle le pape Léon : l'éducation chrétienne « est une œuvre chorale ».

Quatrième terrasse : toute la famille Assomption

Quand le jeune coordinateur du Mouvement Assomption transmet ce qu'il « a vu et entendu » aux responsables des groupes de sa réalité concrète, et que ceux-ci le transmettent à leur tour à leurs groupes d'enfants ou d'adolescents, la terre reçoit et nourrit la semence, qui peut se transformer en plante et grandir jusqu'à porter du fruit.

De même, les laïcs et les sœurs formés le transmettent à leurs communautés et groupes de foi ; et ceux-ci, dans leurs champs de mission respectifs—paroissiaux ou sociaux.

La source jaillit de l'intérieur de la montagne et s'écoule par les terrasses



La foi et le charisme naissent de l'intérieur de chaque personne, du cœur de nos communautés et de nos provinces, de l'Église, comme don de l'Esprit « répandu dans nos cœurs » (Rm 5, 5). C'est une source qui s'adapte à chacun, dans des processus vivants qui sillonnent la terre. Chaque personne la reçoit à partir de son point de départ : qu'il s'agisse d'un premier ou d'un nouvel éveil religieux, d'un besoin d'approfondissement, ou même d'un temps de sécheresse d'où peut naître l'indifférence, voire le rejet.

Notre proposition se déploie donc sous forme d'itinéraires : différentes actions de formation que chacun peut choisir selon son moment de vie. Elle veut aussi être expérientielle : une formation qui nourrit une expérience et la vie chrétiennes, « une mystique » qui apporte, comme l'affirme le pape François, « des motivations intérieures qui poussent, motivent, encouragent et donnent sens à l'action personnelle et communautaire » (Laudato Si' 216). Dans tous les cas, la source devient un fleuve qui coule avec force, irriguant la terre de toutes les terrasses.

Il y a quelques années, une équipe de la Province d'Espagne a précisé les contenus fondamentaux de notre foi chrétienne relus à la lumière du charisme de l'Assomption en six modules : Dieu Bonté absolue, le Fils dans le mystère de l'Incarnation, l'Esprit Saint, l'Église, le Royaume et Marie. Ces contenus inspirent le choix du thème pastoral qui oriente les actions et les projets dans nos communautés et nos œuvres. Ils sont la source que nous canalisons chaque année pour qu'elle vienne nourrir la terre.

Comment saurons-nous que la terre porte du fruit ?

Il existe des indicateurs qui révèlent que nous faisons tout notre possible pour féconder la terre : plans réalisés, cours dispensés, ressources disponibles, formateurs qui forment... mais le critère décisif sera un autre : que les éducateurs se sentent capables d'accompagner des processus de croissance intégrale chez les personnes qui leur sont confiées.

Le « profil de sortie », défini par une large équipe de la Province, nous indique les dimensions qui façonnent le caractère des membres de l'Assomption, aux différents moments du processus de formation. Cet outil nous a servi à réaliser une enquête sur les besoins de formation dans chaque domaine, afin de proposer des ressources favorisant ce développement intégral.

Former la constellation Assomption

« Depuis toujours, les voyageurs ont trouvé leur route dans les étoiles. Les marins suivaient l'Étoile polaire ; les Polynésiens traversaient l'océan en mémorisant des cartes stellaires. Selon les paysans des Andes, que j'ai connus comme missionnaire au Pérou, le ciel est un livre ouvert qui marque les saisons des semailles, de la tonte et les cycles de la vie. Même les Rois mages ont suivi une étoile pour arriver à Bethléem et adorer l'Enfant Jésus » (Rencontre avec les étudiants à l'occasion du Jubilé du monde éducatif. Discours du Saint-Père Léon XIV.)

Conscients de l'appel à la formation lancé par le Chapitre général de 2024, nous voyons comment les différentes provinces y répondent. C'est une richesse et une opportunité que nous ne pouvons pas laisser passer : travailler en réseau et former ensemble cette constellation de l'Assomption. C'est pourquoi, depuis la Province d'Espagne, nous souhaitons nous nourrir et apporter notre projet et notre travail à l'ensemble de la congrégation. Nous vous invitons à visiter la plateforme où nous publions les matériaux produits, et nous espérons pouvoir y relier les vôtres.

<https://sites.google.com/rasuncion.es/recursosdeformacion>

« Chaque étoile diffère d'une autre par son éclat et sa clarté. » Mère Marie Eugénie, 10 juin 1877

Mail: equipo.formacion@rasuncion.es

MARÍA ARINERO, MARIPAZ AGUDO ET MERCEDES MÉNDEZ

Province d'Espagne
Original espagnol

écho des Archives

Les fiorettis du musée... Un lieu d'expérience

“Je pensais
faire une
visite mais
j’ai vécu une
rencontre”

Depuis janvier 2026, le musée a reçu la visite d'environ 450 personnes. Impossible d'en faire la liste et de n'oublier personne ! Il est cependant touchant de relever la diversité de nationalités, d'âges et de relations avec l'Assomption parmi les visiteurs. C'est un vrai reflet de notre Assomption Ensemble ! Les professeurs de nos écoles (en France, en Belgique, au Danemark), les élèves (du Mexique, de France, du Japon), les AMAS ou anciennes AMA, les anciennes élèves des Philippines, les novices de la famille Assomption, les jeunes des paroisses du quartier... et, bien sûr, les sœurs et les laïcs qui viennent en session à Auteuil !

Quelques témoignages

Chaque visite est l'occasion d'une expérience et il est intéressant d'écouter les visiteurs :

« Je pensais faire une visite mais j'ai vécu une rencontre, une rencontre avec Marie Eugénie », dit une personne qui n'a pas de lien précis avec l'Assomption.

« Un musée très bien scénographié, très éclairant sur les étapes de la vie de Marie Eugénie. Le graphisme en arabesques facilite la lecture de la chronologie. Ayant été enseignante pendant 43 ans, je suis admirative de l'œuvre éducatrice de Marie Eugénie, qui, grâce à sa liberté d'esprit, sut puiser à toutes les sources vertueuses de son ascendance et de son époque. Ce qui m'émeut, c'est la foi qui animait ce zèle, et qui lui permit d'affronter tous les obstacles et de les dépasser. « Vivre sa foi, un harmonie avec son intelligence », « Foi, Espérance et Charité ». Je me suis arrêtée plus longtemps sur la vitrine des souvenirs de ses derniers jours. À revenir vers elle, ainsi toujours présente, on ne peut que ressourcer sa propre foi.», écrit Tiziana, après la visite.

« Heureuse d'être à la maison avec l'Assomption », partage une ancienne élève d'Iloilo, aux Philippines.

La visite du musée est aussi l'occasion de rendre grâce pour la vie en Assomption: « Pour toujours reconnaissante pour les Religieuses de l'Assomption et le programme des AMA à Newcastle », écrit Ella, une jeune femme de Philadelphie, envoyée comme AMA à Newcastle.

« Les Archives m'aident à comprendre la transformation remplie de grâce, de la fondatrice des Soeurs de l'Assomption qui a permis beaucoup de transformation au cours des siècles. Sa vision de l'éducation comme moyen pour une transformation sociale et pour la propagation des valeurs du Royaume est encore valable aujourd'hui. Une Sainte dont la vie touche la vie de beaucoup de personnes. », reconnaît Father Joy Philip, de l'Inde.

Au musée, il y a parfois des expériences qui arrêtent le temps. Ainsi je me souviens de l'admiration silencieuse d'un groupe d'adolescents de 14 ou 15 ans, ils étaient agités avant d'entrer dans le musée, et, quand j'ai commencé à parler du projet d'éducation de Marie Eugénie, de la valeur de chaque personne, avec ses ombres et ses lumières, lentement, ils se sont tus. Je sentais que chacun recevait pour lui cette bonne nouvelle d'être un cadeau pour les autres. À la fin de la visite, une des jeunes est revenue sur ses pas pour me dire simplement : « Merci beaucoup ! C'était tellement bien ! »

Un autre moment inattendu fut la visite du Père Georges, un prêtre libanais qui fait ses études à Paris. En tenant dans sa main une croix en éclats d'obus qui avait été offerte à nos sœurs en communauté au Liban de 1965 à 1981, il a murmuré : « C'est émouvant, je ne savais pas que l'Assomption était au Liban... Il faut prier pour la paix... ».



10 mars 2026 - Les enfants devant le meuble à trésors

10 mars 2026... une visite unique

Le 10 mars 2026, tous les établissements scolaires de France étaient invités à venir fêter Marie Eugénie, à Notre-Dame, pour une eucharistie animée par l'Assomption. C'était un moment unique. L'après-midi, ceux qui avaient traversé la France, ne voulaient, bien sûr, pas manquer l'opportunité de visiter le musée et le sanctuaire de Marie Eugénie. Mais comment accueillir 250 jeunes et leurs accompagnateurs dans de petits espaces ? Quel a été le secret de la réussite ?

- Un planning très précis : 20 minutes pour chaque groupe, au sanctuaire, puis au musée.
- Des personnes disponibles : Sr Ingrid accueillait les groupes au sanctuaire et leur proposait un temps d'intériorité et de prière. Sr Claudina assurait l'accueil dans le jardin et parlait avec les uns et les autres. Sr Véronique et Bénédicte, bénévole aux archives, guidaient la visite du musée.
- La communication : nous avons créé un groupe WhatsApp avec des éléments pour la visite... le plan du jardin et des stèles historiques, une explication de la chapelle, la description des objets exposés dans la bibliothèque....
- De la flexibilité : il nous a fallu aménager la bibliothèque en seconde salle d'exposition, où Soeur Marie Laure (qui accompagnait le groupe de Bordeaux) montrait aux jeunes collégiens quelques objets ayant appartenu à Marie Eugénie.
- Une météo favorable : alors que le ciel était un peu gris, la pluie nous a épargnés ! Cela a permis de pouvoir profiter du jardin !

Un défi pédagogique

La diversité des visiteurs et le fait que certains viennent plusieurs fois nous stimulent pour adopter notre pédagogie :

- Visite guidée « traditionnelle » pour une première approche : la vie de Marie Eugénie et son projet d'éducation transformatrice
- Visite personnelle avec le livret ou l'audioguide quand le groupe est trop diversifié
- Visite silencieuse, avec musique et intériorisation, pour ceux qui connaissent bien Marie Eugénie
- Visite-express pour les plus petits : 10 minutes pour regarder, se promener et choisir un objet, puis 10 minutes en petit groupe pour parler des objets choisis avec un animateur
- Visite à thème, avec des objets sortis exceptionnellement des archives : Marie Eugénie et l'Église, Marie Eugénie et la synodalité
- Temps de découverte personnelle, puis réponse aux questions qui jaillissent spontanément
- Proposition d'un dialogue avec Ste Marie Eugénie
- Séquence « émotion » avec un temps de recueillement devant les habits de Ste Marie Eugénie

SŒUR VÉRONIQUE THIÉBAUT

Archiviste de la Congrégation
Original français

**“Le don de soi
n'est plus un
idéal abstrait:
il est d'abord
relation”**

Récit de mission au collège Saint-Joseph d'Ambohimahaso (Madagascar) chez les Religieuses de l'Assomption

Avant notre départ pour Madagascar, de nombreux mots nous ont été adressés : Des mots d'admiration - Des mots d'encouragement - Des mots d'incompréhension - Des mots d'appel à la prudence... Parfois même des mots qui nous ont impressionné : engagement, don de soi, générosité, exemplarité, modèle.

Et pourtant, pour Bérangère et moi, partir vivre et servir une année au collège Saint-Joseph d'Ambohimahaso, ou ailleurs, n'avait rien d'un exploit. Cela allait de soi. Ça trottait dans nos têtes depuis un bon moment. Après une vie professionnelle consacrée à l'enseignement catholique, servir autrement, ailleurs, nous semblait une continuité naturelle. Mais à force d'entendre ces paroles élogieuses, une question s'est glissée en nous, discrète et insistante : Sommes-nous insouciantes ?

Le don de soi existe-t-il vraiment ?

Nous avons longtemps douté de l'existence d'un don de soi totalement gratuit. Dans tout don se niche un bénéfice : reconnaissance, cohérence intérieure, paix, joie, fuite. Même le don le plus radical - celui de la vie religieuse - n'est-il pas d'abord un don fait à Dieu, dans l'espérance du salut ?

Le mariage lui-même, dans sa promesse « - Je me donne à toi », révèle combien le don de soi est exigeant, fragile, jamais définitivement acquis. Les statistiques de séparation nous rappellent que ce don, lorsqu'il n'est pas ajusté et entretenu, peut s'user, se durcir, parfois se rompre.

Une année de mission... et de passage

Notre année scolaire à Madagascar n'est ni une parenthèse exotique, ni une retraite spirituelle prolongée. Elle est une année de césure, au sens fort : entre une vie professionnelle et un temps de vie nouveau à inventer.

Une année de service pour transmettre.

Une année de transition pour relire.

Une année de pause pour rencontrer, prier, discerner.

Une année pour réinventer notre vie de sexagénaire.

Une année pour relier des mondes éducatifs différents.

Nous ne voulons pas d'une re-traité qui nous installe doucement et insidieusement dans des routines confortables. Comment continuer à servir, sans se fuir soi-même ? Comment rester fidèles à nos valeurs et à notre foi sans entrer dans une logique d'hyper-engagement qui finit par abîmer ?

Ici, au collège Saint-Joseph, au cœur de la communauté des sœurs de l'Assomption, le don prend une autre couleur. Il se vit dans le quotidien : une classe surchargée, une conversation imprévue, une fatigue partagée, les repas quotidiens. Le don de soi n'est plus un idéal abstrait : il est d'abord relation.

Quand le don déborde et épuise

L'article de Jean-Marie Gueullette sur le burn-out chrétien nous a profondément éclairés. Il ose poser une question dérangement : le langage du don, du sacrifice, du service peut-il devenir un piège ? Lorsque l'engagement devient excessif,



lorsque l'on ne sait plus recevoir, lorsque l'on confond salut et performance, le don de soi peut se transformer en combustion intérieure.

Le pape François met des mots simples sur ce danger:

« La charité a besoin de repos. Celui qui ne se repose jamais finit par perdre la joie de servir. »

Le don qui oublie le sujet devient destructeur. Il ne glorifie ni Dieu ni l'homme. Le discernement devient alors un acte spirituel majeur : reconnaître ses limites n'est pas un manque de foi, mais une forme d'humilité.

Don de soi ou mission ?

Peut-être faut-il déplacer le regard. Ne plus parler d'abord de don de soi, mais de mission. La mission suppose un envoi, un cadre, une durée, une communauté. C'est notre cas. Nous sommes envoyés en mission par la communauté des Religieuses de l'Assomption d'Orléans. La mission protège le don de soi de sa possible dérive sacrificielle.

À Madagascar, nous recevons autant que nous donnons. Et c'est sans doute là le signe le plus sûr d'un don juste : être encore capable de recevoir les sourires, les invitations, la bienveillance, les encouragements, les silences.

Don de soi et zone de confort ?

Le don de soi - ou, plus justement, l'accomplissement de la mission - ne se vit jamais sans déplacement intérieur. Il demande des efforts concrets (lâcher-prise), impose des contraintes réelles (alimentation, horaires...) et oblige à quitter une zone de confort patiemment construite au fil des années.

Changer de rythme, de repères, de climat, de langue, de statut aussi : tout cela fragilise.

Sortir de sa zone de confort ne signifie pas rechercher la difficulté pour elle-même, mais accepter d'être déplacé, décentré, parfois dérouté.

En guise de conclusion

A la lecture de l'Évangile, nous osons écrire les Béatitudes du service

Heureux ceux qui servent sans s'oublier, ils découvriront la joie durable.

Heureux ceux qui se donnent sans se perdre, ils demeureront libres.

Heureux ceux qui discernent dans le don de soi, ils éviteront l'épuisement du cœur.

Heureux ceux qui acceptent leurs limites, ils laisseront Dieu être Dieu.

Et si le don de soi commençait simplement par apprendre à recevoir sa propre mission comme l'a dit Marie Eugénie : chacun a une mission sur terre !

BÉRANGÈRE ET JEAN-PIERRE

*Province de Madagascar
Original français*

trésor d'archives

L'éducation en actes : une corbeille de trésors

**“une éducation
qui devrait
conduire
à « une foi
agissante »”**

Le Père Combalot, qui a reçu l'intuition de fonder une Congrégation féminine dédiée à l'Assomption de Notre Dame, qui travaillerait à la régénération de la société au moyen de l'éducation, est la première étincelle du projet éducatif proposé par Mère Marie Eugénie et les premières soeurs. Après d'humbles commencements en 1839, la communauté naissante de l'Assomption accueille ses premières élèves en 1842. Le pensionnat parisien se développera d'abord à l'Impasse des Vignes. Puis, de déménagement en déménagement, il ira jusqu'à Auteuil.

A la demande des sœurs, Marie Eugénie écrit ses « Conseils sur l'éducation ». Elle veut faire des expériences déjà existantes (celles de Mme de Lambert, Mme Necker, Mme de Rémusat, Aimé Martin) l'objet d'une « sérieuse attention et les prendre en compte dans sa réflexion ». Développant cependant une proposition originale, enracinée dans son époque, elle puise dans un enracinement spirituel, l'inspiration pour une éducation féconde et incarnée.

Aux Archives, différents objets concrétisent la vision et la philosophie qui animent ce projet.

Les microscopes, signes du désir d'offrir une formation complète aux femmes

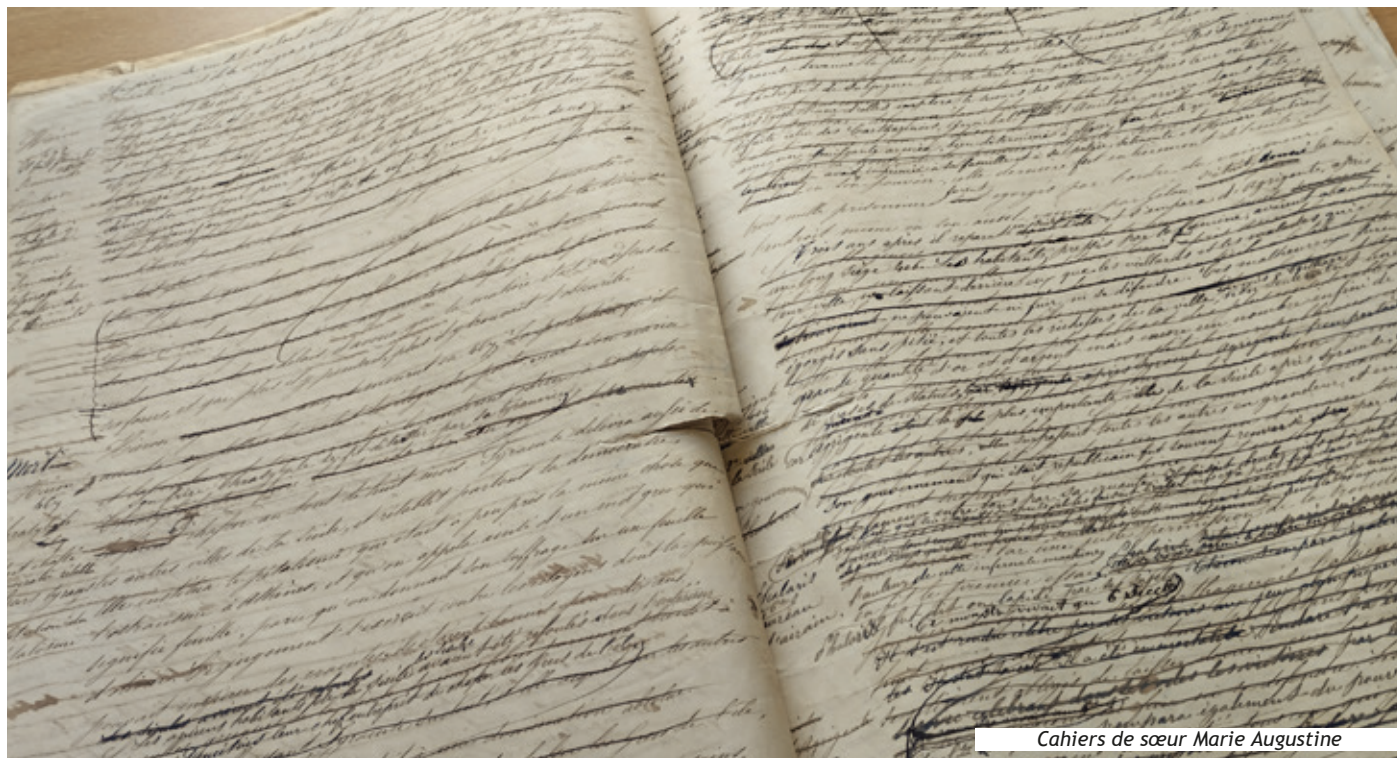
Les microscopes qui se trouvent sur les étagères de la première bibliothèque évoquent ce projet ambitieux : enseigner aux jeunes femmes ce qu'on ne leur enseigne pas d'habitude et qui leur permettra de développer une pensée critique... En effet, Marie Eugénie constate le déficit de formation pour les jeunes filles de son époque : « Nous avons éprouvé que ce que les femmes acquièrent d'instruction est ordinairement tout à fait superficiel, sans utilité par conséquent pour leurs enfants et sans connexion avec leur foi contre laquelle se tournent presque toujours leurs études si elles les prolongent. Nous savions au-delà de ce que nous avons éprouvé que surtout elles ont des idées totalement fausses de leur dignité et de leurs devoirs, ayant honte de faire la moindre chose utile, de s'occuper réellement de leur intérieur et de leurs enfants, se faisant gloire d'être vues, d'être indécentement parées, d'attirer des hommages qu'elles



Microscopes



Engagement d'une élève comme enfant de Marie



repousseraient si elles savaient combien ils déshonorent, attachant à la position, à la fortune de leur mari un prix qui va jusqu'à la bassesse ; enfin, quoique pieuses, très ignorantes de la nature de leur religion, de toutes ses vérités, de son histoire, de ce qui leur ferait comprendre l'esprit social chrétien. J'ajoute que peu de jeunes filles ont été instruites de la gravité de la vie, de l'importance des moindres démarches au commencement, ont été fortifiées contre ses revers ou ses douleurs, et habituées à prendre soin des misères qu'elles ne voient pas, à condescendre lorsqu'il ne s'agit que de leur plaisir, à ne jamais plier lorsqu'il s'agit de leur devoir. »

Elle considère qu'elle a eu elle-même beaucoup de chance puisque sa mère, qui l'a instruite, considérerait que toutes les matières devaient être enseignées aux filles, en plus de ce qui peut servir dans la vie quotidienne : les mathématiques, la science, la philosophie, l'histoire... Son projet est donc de former la femme dans toutes ses dimensions et de lui offrir une instruction complète : « Quand bien même leurs parents fermeraient les yeux là-dessus, si vous voulez qu'elles soient dans le monde des femmes qui contribuent à avancer le règne de notre Seigneur Jésus-Christ, il faut qu'elles soient en état d'écrire une lettre, de calculer les dépenses d'une maison. Il faut qu'en histoire, en géographie, en littérature, elles aient des connaissances qui leur permettent d'apporter, dans la vie de famille, non pas une conversation plate et toujours inférieure, mais une conversation qui peut s'élever, toucher des sujets sérieux, aider à ce que l'intelligence de leur mari et de leurs enfants se forme, sur toutes les questions, des jugements chrétiens. Une femme non instruite est sujette à faire sa conversation de ce que sa cuisinière a acheté pour le dîner, de tous les petits événements d'un ménage... » Il s'agit donc de former « des femmes (...) capables de former des familles chrétiennes, d'avoir dans la société l'influence qui leur appartient. »

La responsabilité des élèves dans les associations au sein du pensionnat

On trouve, sur une autre étagère de la même bibliothèque, l'engagement d'une élève dans l'association des Enfants de Marie. L'association des Enfants de Marie n'est, en réalité, qu'une des associations dans lesquelles, dès la fondation du premier pensionnat, les jeunes filles pouvaient commencer à exercer leur projet social et spirituel. Ces organisations permettent aux élèves de développer leur sens de la responsabilité. Les élèves elles-mêmes acceptent les candidates, organisent les activités, s'engagent à vivre de manière cohérente, selon les valeurs chrétiennes de l'association dans laquelle elles sont impliquées. C'est un vrai lieu d'éducation. On peut distinguer 3 associations différentes, dont les règlements, se trouvant aussi dans nos archives, nous livrent les caractéristiques :

- Les Enfants de Marie : « Quand elles veulent entrer dans l'Association, être aspirantes, enfants de Marie, on leur demande de vrais actes de sacrifice, souvent de vrais actes d'humilité : se dévouer pour les autres, s'occuper des nouvelles, qu'elles soient aimables ou non, aller à elles, les accueillir, tâcher de leur donner l'esprit du pensionnat. »

- Les associations des bonnes œuvres : « Il y a enfin le zèle des bonnes œuvres. C'est un acte de zèle que de s'y dévouer et de les préférer à ce que l'on voudrait faire pour son plaisir. Au lieu d'aller avec les grandes élèves, il faut tenir la boutique, s'occuper de vendre. Je sais qu'il y en a qui aiment cela mais il en est auxquelles cela ne plaît pas, pour qui c'est un sacrifice. Leur petit argent aussi, elles aimeraient en faire un autre usage, et elles sont encore formées au sacrifice, quand elles le consacrent à de bonnes œuvres. »

- Les Œuvres apostoliques et œuvre des vocations : prière, vie spirituelle... « C'est une œuvre apostolique: on n'a pas devant les yeux le bien que l'on fait. On n'a pas la consolation qu'on aurait à voir les familles pauvres que l'on soulage, les petits enfants, à leur remettre soi-même ce que l'on a fait pour eux. Ici, il n'y a que la vue de notre Seigneur Jésus-Christ, la vue de son Église. »

Ainsi les sœurs des premières écoles proposent une éducation qui devrait conduire à « une foi agissante »: « Notre affaire, ce n'était pas la controverse, mais la foi agissante... » Il s'agit de toucher le cœur en s'adressant d'abord à l'intelligence. Éclairer le jugement par l'Évangile, préparer les discernements, c'est, pour les sœurs, le but de tout acte d'éducation. Aider la personne à grandir et à poser des choix selon ses convictions ; l'aider à prendre conscience que tout ce qu'elle a reçu doit être employé pour le service des autres. Ceci, en prenant en considération la place spécifique des pauvres. Les associations de charité sont justement créées pour opérer dans les âmes des classes sociales aisées « une révolution fondamentale » afin d'aider les élèves passer de l'égoïsme au dévouement et de réveiller en elle le désir de faire le bien.

Les manuscrits de Soeur Marie Augustine : le choix d'un programme commun

Dans la première communauté, chaque sœur avait sa mission spécifique et on peut reconnaître l'apport de chaque sœur dans le projet. Sr Marie Augustine, Anastasie Bévier, avait toujours voulu enseigner. Elle fut la première maîtresse du pensionnat. Les Origines nous disent que son caractère particulier était « l'esprit de dévouement et de zèle » pour l'éducation : « il faut reconnaître la grande place que celle-ci [sœur Marie Augustine] occupe dans la fondation du premier pensionnat de l'Assomption. Elle y a jeté le souffle de vie, a établi comme base de notre éducation, l'amour de la vérité chrétienne, et ces qualités naturelles de franchise, de loyauté, d'honneur, surnaturalisées par la foi, qui forment les premières, assises d'un beau caractère, c'est-à-dire

d'un caractère chrétien. »

Dans les Archives, la série « HE » garde les traces du travail immense de Soeur Marie Augustine. En « HE (1) », on peut trouver : 3 séries de 5 cahiers sur l'histoire ancienne, 2 séries de 8 cahiers sur l'histoire du Moyen Âge, 8 cahiers sur l'histoire de l'Église et quelques-uns sur l'Écriture Sainte, une dizaine de cahiers sur la littérature, et un nombre élevé de cahiers sur la morale, les vertus, l'Église, les sacrements, la théologie... Ce sont de grands cahiers écrits sur des feuilles récupérées, par souci de pauvreté, reliées à la main et enveloppées dans des journaux de l'époque, ce qui permet une datation... Un travail gigantesque pour chercher à formuler le contenu de l'enseignement... Des parties corrigées, puis recopiées... Le récit des Origines nous parle aussi de ces cahiers : « Pleine d'enthousiasme pour cette œuvre, qu'elle voyait si belle, Soeur Marie Augustine se mit à composer, dès les débuts du pensionnat, ces grands cahiers d'histoire, de littérature et de catéchisme que nous possédons encore et que nous conservons religieusement... »

La série « HE (2) » contient, elle, les cahiers où les sœurs des différentes communautés ont recopié les cours de Soeur Marie Augustines. Elles sont nombreuses celles qui ont passé du temps à recopier ces trésors pour les utiliser elles-mêmes pour leur enseignement dans les différentes écoles de l'Assomption. On admire leur écriture régulière et élégante qui atteste de leur attention sérieuse au moment où elles copiaient. C'est le début des programmes communs au temps où « les livres de classe de cette époque, était tellement dépourvus d'idées, remplis de tant de préjugés, que la maîtresse était obligée de faire elle-même son cours, si elle voulait lui donner une note absolument catholique. »

On trouve encore dans les Origines que, « les cahiers de Soeur Marie Augustine, longs à dicter, (...) excitaient, il faut le dire, un véritable enthousiasme parmi les enfants et leur laissaient des impressions profondes. C'était écrit avec un tel feu, un tel amour de la vérité et de l'Église, que nul ne résistait à cet enseignement qui parlait de l'âme et s'adressait à des âmes. Il ne s'agissait pas d'apprendre des mots ; ce qu'on déposait en germe dans ces jeunes intelligences, c'étaient des idées, des principes qui devaient se développer plus tard. »

Ainsi, c'est la passion pour l'éducation que nous transmet cette corbeille de trésors – microscopes, engagements et règlements pour les associations, cahiers de Sr Marie Augustine ! Chaque objet exprime la créativité et le désir de traduire en proposition concrète une vision née de l'Évangile et de la foi.

SŒUR VÉRONIQUE THIÉBAUT

Archiviste de la Congrégation
Original français

assomption ensemble

Mon cheminement dans la mission : mon expérience comme Laïc de l'Assomption

Je suis Mario Méndez Caballero, ancien élève du Centre Éducatif Rural de l'Assomption, « Fe y Alegría », à León (Nicaragua). De l'éducation initiale à ma formation d'éducateur, j'ai été lié à la Congrégation de l'Assomption. Dès mon plus jeune âge, la vie de l'Église m'a attiré. Porté par cet intérêt, j'ai rejoint les groupes de pastorale de la paroisse et de l'école, en particulier la pastorale des jeunes et la pastorale des vocations. Cette expérience m'a aidé à découvrir et à croire que chacun de nous a une mission sur la terre, et que nous devons nous efforcer de chercher comment Dieu peut se servir de nous pour annoncer l'Évangile, comme l'exprime Sainte Marie Eugénie de Jésus.

Au début, ma participation était simple : soutenir la pastorale des jeunes, collaborer à des projets communautaires, comme l'accès à l'eau potable, organisés par les Religieuses de l'Assomption, accompagner les jeunes dans des missions rurales et participer activement à la vie de l'Église. Tout cela m'a profondément marqué. À travers ma profession d'éducateur, j'ai peu à peu découvert ma propre vocation et compris qu'être Laïc de l'Assomption ne consiste pas seulement à « faire des choses », sinon à laisser le charisme toucher notre vie. J'ai appris à regarder la réalité avec d'autres yeux, à découvrir Jésus dans le quotidien et à me sentir partie prenante d'une mission plus grande que moi. Cela a été un processus de transformation intérieure : passer du « je » au « nous », de la routine à l'engagement, du confort au service. J'ai compris que, pour être véritablement de l'Assomption, il faut que notre foi soit ferme et ardente, qu'elle anime nos pensées, nos actions et toute notre vie, comme l'exprime Sainte Marie Eugénie.

L'éducation a été l'un des espaces où j'ai le plus ressenti la force de la mission. Il ne s'agit pas seulement de transmettre des connaissances, mais d'accompagner des parcours de vie. J'ai vu des jeunes et des familles s'ouvrir à de nouvelles possibilités lorsqu'on leur offre confiance, écoute et espérance. Pour moi, éduquer à partir du charisme de l'Assomption, c'est semer des graines de justice et de fraternité, en ayant confiance qu'elles porteront du fruit en leur temps. Chaque rencontre avec les élèves me rappelle que la mission éducative est aussi une mission spirituelle.

Un autre aspect qui m'a profondément marqué c'est le travail en réseau. De la direction du Collège de l'Assomption à León, à la coordination de l'équipe d'animation pastorale et de l'équipe d'éducation dans la province d'Amérique centrale et de Cuba, jusqu'à ma participation au Réseau d'Éducation Transformatrice (ENDELA) et au Conseil de « Assomption Ensemble » de la Congrégation, j'ai découvert que je ne marche pas seul. Il existe d'autres laïcs, religieuses

et éducateurs qui partagent la même passion. Ensemble, nous avons créé des projets, formé des éducateurs et partagé des expériences. Ce qui me remplit d'espérance c'est ce sentiment d'appartenir à une communauté où sœurs et laïcs, unis dans une coresponsabilité de mission, où nous nous engageons avec une audace prophétique pour transformer la réalité.

S'il y a quelque chose que je peux partager, c'est que la mission se construit jour après jour, par des gestes simples et constants. Il n'est pas nécessaire de réaliser des choses extraordinaires : il suffit de vivre avec cohérence, joie et ouverture. Sainte Marie Eugénie nous rappelle : « Nous sommes des personnes douées d'intelligence et de liberté, et Dieu veut que nous essayions de résoudre les difficultés que nous rencontrons. » L'expérience m'a appris que le charisme fleurit là où il y a disponibilité et confiance. Je crois que notre vécu peut inspirer d'autres personnes à découvrir qu'être Laïc de l'Assomption est un appel et un service à l'Église, une manière concrète de transformer la réalité à partir de la foi, de l'engagement et du service. Comme le disait Sainte Marie Eugénie, nous sommes ici pour travailler à la venue du Royaume pour nous et pour les autres.

Aujourd'hui, être Laïc de l'Assomption signifie pour moi vivre avec espérance et engagement, enracinés dans le charisme de la Congrégation. C'est un appel à être cohérent dans ma propre vie, à semer la confiance et à accompagner les chemins des personnes que Dieu m'a confiées au Collège de l'Assomption et dans ma famille. Je me sens reconnaissant pour ce cheminement au sein de l'Assomption, convaincu que la mission se renouvelle chaque jour grâce au don de soi de ceux qui y croient. Ainsi, nous apprenons à vouloir ce que Dieu veut, comme Il le veut, quand Il le veut, parce qu'Il le veut, comme nous l'enseigne Sainte Marie Eugénie de Jésus.

MARIO MÉNDEZ CABALLERO

Province d'Amérique centrale et Cuba
Original espagnol

Une nouvelle communauté internationale à Tenerife, dans les îles Canaries

Cela fait déjà dix mois que notre nouvelle communauté internationale s'est installée dans le quartier de La Alegría à Santa Cruz, à Tenerife (îles Canaries). Tenerife est une île parsemée de montagnes volcaniques, baignée par l'océan Atlantique, qui envoie de douces brises alizées venant tempérer la chaleur. C'est une île où le temps s'écoule au rythme de la nature : ici, il n'y a pas de stress, les gens marchent sans se presser. Lorsque le bus (guagua en langue locale) s'arrête, les gens montent et descendent lentement, sans se presser. Les gens sont très aimables, sympathiques et souriants, et si vous les arrêtez dans la rue pour leur demander quelque chose, ils vous expliquent et vous aident même. Ils s'adressent souvent à vous avec des mots affectueux : « Mon amour », « Ma belle », « Mon ciel », « Ma petite » et bien d'autres expressions.

Ténérife est une île accueillante et cosmopolite, d'une superficie de 7 447 km² et comptant 965 857 habitants de différentes nationalités, parmi lesquels on trouve 245 000 immigrés. La plupart des immigrés sont italiens, les autres viennent d'Amérique latine, de Cuba et de Colombie. 80 000 d'entre eux sont vénézuéliens ! Fuyant des régimes politiques ou des conditions économiques défavorables, ils sont arrivés ici à la recherche d'une vie meilleure et plus humaine. Aujourd'hui, une nouvelle vague de migrants en provenance du Maroc et d'Afrique subsaharienne est en train de modifier la composition de la population. La seule différence est que les Sud-Américains sont arrivés en avion, tandis que les Africains n'ont qu'une seule option : le cayuco. Mais les mafias fournissent

également des billets d'avion à ceux qui arrivent d'Amérique latine et se retrouvent endettés. Rien qu'en 2025, 17 555 personnes (dont de nombreux jeunes de moins de 18 ans, des femmes avec des enfants ou des bébés) ont traversé le dangereux Atlantique à bord de frêles embarcations (les plus petites) ou de cayucos (plus grands et utilisés pour la pêche par les autochtones). Et combien d'entre eux ne sont jamais arrivés dans la Grande Espagne tant rêvée (c'est ainsi qu'ils appellent la péninsule), car la mer a emporté leurs vies !

Le seul désir de ces jeunes est de chercher une vie meilleure, de trouver du travail et d'aider financièrement leurs familles. En 2025, on comptait 5 500 jeunes aux îles Canaries arrivés à bord de petites embarcations. 80 % des migrants qui arrivent aux îles Canaries proviennent de Mauritanie, du Sénégal, de Gambie et du Mali. Selon les données de la Garde civile, l'emploi dans les pays d'origine a contribué à éviter 40 % des départs. La Direction générale des frontières constate qu'en 2025, l'arrivée d'immigrants clandestins aux îles Canaries a diminué de 50 %.

À leur arrivée, les mineurs sont accueillis dans des centres (MENAS – mineurs non accompagnés) où ils apprennent l'espagnol et reçoivent de l'aide pour remplir les formalités administratives nécessaires, obtenir un passeport et un permis de séjour. Cependant, lorsqu'ils atteignent l'âge de 18 ans, ils doivent quitter ces centres et se retrouvent à la rue, sans logement, sans travail, etc. Deux ans d'attente pour savoir s'ils pourront rester dans le pays ou s'ils



seront renvoyés. Certains d'entre eux se retrouvent en centre de détention s'ils sont accusés d'avoir été capitaines de bateaux de migrants. Sur l'île de Grande Canarie, les aumôniers de prison les accompagnent de très près : des Clarétains, des Dominicaines et d'autres religieuses.

L'Église de Tenerife et son évêque, Mgr Eloy Santiago (ordonné en 2025), se préoccupent du sort de ces jeunes. Caritas, de nombreuses autres organisations et des personnes de bonne volonté leur tendent la main; elles mènent de nombreux projets.

L'une de ces organisations est la Fondation du Bon Samaritain, fondée en 2017 par un prêtre, le père Pepe (José Félix Hernández López). Plus de 600 jeunes ont frappé à la porte du centre de la Fondation, situé dans la paroisse d'Añaza. Aujourd'hui, cent soixante jeunes vivent dans quatorze maisons. Les jeunes sont accompagnés pour régulariser leur situation administrative ; ils participent à différents ateliers de formation : menuiserie, espagnol, couture, coiffure, restauration, etc. Cinquante jeunes ont déjà trouvé du travail. La Fondation mène de nombreux projets et bénéficie d'un soutien important de la part du Conseil régional. Le 7 mars 2026, elle a inauguré au Sénégal l'école-hôtel Baobab, qui permettra aux jeunes de travailler dans leur pays d'origine et de créer des opportunités d'emploi. Elle mène également un deuxième projet dans ce même pays : un centre pour les mères et leurs enfants, soutenu par le gouvernement régional.

Une autre fondation, la Fondation Don Bosco, s'occupe également de jeunes migrants : elle les accueille dans six appartements et les accompagne. Elle propose différents types de formation : sociale, humaine, et leur offre des possibilités d'emploi.

Les sœurs des deux communautés des Canaries : Santa Cruz et La Alegría-Internacional (Religieuses de l'Assomption) participent au projet Sansofé (« bienvenue » en guanche), un projet du diocèse, dans la paroisse Cruz del Señor de la capitale, où des cours d'espagnol sont dispensés aux jeunes migrants mineurs. Les jeunes sont très sympathiques, ouverts, serviables, toujours souriants. Ils s'efforcent de prononcer et d'écrire des mots en espagnol (en plus de leur langue maternelle, la plupart parlent anglais ou français pour avoir été à l'école).

Atacaité (« cœur courageux » en guanche) est un autre projet de Caritas, dans le cadre duquel nous aidons à traduire de l'espagnol vers le français ou le russe pour de jeunes mères célibataires avec enfants qui ont trouvé un hébergement temporaire ici jusqu'à ce qu'elles puissent commencer à vivre de manière autonome. À Grande Canarie, les Franciscains de la Croix Blanche gèrent deux grands centres destinés aux jeunes filles et aux femmes victimes d'abus sexuels ou de violences inhumaines.

Et notre communauté internationale, nous sommes un peu comme ces migrants : certaines d'entre nous apprennent l'espagnol, explorent, se familiarisent avec l'environnement, avec les projets destinés à aider les migrants ou les personnes marginalisées. Nous

nous organisons et attendons patiemment que toutes les démarches administratives soient effectuées pour pouvoir régulariser notre situation sur l'île. Et, en même temps, nous profitons des avantages dont bénéficient les résidents : bus gratuits en ville et sur toute l'île, billets pour l'Espagne avec une réduction pour les résidents. Nous visitons des projets, discutons avec les gens, participons d'une manière ou d'une autre. Nous cherchons où établir notre foyer et notre mission. Et, vraiment, avant de venir aux Canaries, nous ne lisions que des chiffres, et maintenant chaque visage que nous rencontrons devient une histoire vivante et concrète.

Nous sommes très reconnaissantes envers les sœurs de la communauté de Santa Cruz qui avaient préparé notre accueil à l'avance. Elles nous aident à découvrir les projets et les personnes.

Leur soutien, si grand et si important, est très précieux. Les deux communautés vivent de nombreux moments de fraternité : nous célébrons l'Eucharistie ensemble une fois par semaine, nous fêtons les fêtes, nous organisons des excursions ensemble, nous profitons de la beauté naturelle de Tenerife et de la culture des villages qui y vivent. La présence des sœurs de l'Assomption sur l'île depuis 1903 a laissé une grande empreinte : les gens qui nous voient (pas seulement dans le quartier de La Alegría) nous saluent, se réjouissent d'avoir étudié dans notre école de Santa Cruz ou d'avoir fréquenté le centre Asunción du quartier de La Alegría, ainsi que dans divers villages où nous avons été présentes (Granadilla et surtout pendant de nombreuses années à Tegueste).

Au sein de la communauté internationale, nous sommes cinq sœurs issues de cinq provinces différentes, de quatre continents, avec des expériences diverses et variées. Nous savons que pour que la guitare sonne harmonieusement, il faut l'accorder : Jésus et la Congrégation ont déjà donné le ton, et chacune de nous cherche sa « partition » dans la liturgie, dans la cuisine, dans le service quotidien à la communauté. Il n'est pas toujours facile d'harmoniser des rythmes et des sensations différents, comme le dit notre Règle de vie, la vie en communauté est une véritable école d'amour.

Enfin, nous nous réjouissons que les îles Canaries accueillent en juin la visite du pape Léon XIV. Il s'agit de la première visite papale dans l'histoire de l'Église canarienne, dont l'activité remonte à 500 ans. Le pape actuel a réalisé le rêve du pape François de se rendre dans ces îles, qui accueillent généreusement les nombreux migrants en provenance d'Afrique subsaharienne et d'autres continents. C'est un geste de gratitude, de réconfort et d'encouragement envers le peuple canarien pour son hospitalité et sa solidarité. Ce que nous vivons nous aussi.

COMMUNAUTÉ INTERNATIONALE DE LA ALEGRIA DE TENERIFE

Province d'Espagne

Original Espagnol

spiritualité

La voix va au-delà des frontières

Chacun de nous entreprend un chemin personnel à la recherche de quelque chose de plus grand que soi. Ce chemin comporte des découvertes et une prise de conscience intérieure qui apportent un sentiment de paix et d'accomplissement dans la vie. La vie religieuse est une réponse personnelle à l'appel de Dieu à aimer et à servir. C'est un don total de soi. C'est une vie de découvertes plus profondes, nourrie par le sentiment intérieur d'être appelé à quelque chose de plus grand.

La Congrégation des Religieuses de l'Assomption de la Province d'Afrique de l'Est accueille des jeunes filles qui se sentent appelées à la vie religieuse dans l'Assomption et qui ont terminé leurs études secondaires, supérieures ou possèdent une expérience professionnelle. Elles passent par différentes étapes de formation :

L'aspirance / candidature : la jeune fille découvre la vie quotidienne des sœurs, la prière et la mission pendant quelques mois.

Le postulat : début d'une formation spirituelle plus structurée qui dure un an dans l'une des communautés de l'Assomption.

Le noviciat : temps d'étude du charisme des Religieuses de l'Assomption et des vœux (chasteté, pauvreté et obéissance). Cette étape met davantage l'accent sur la prière et la connaissance de soi. Elle est obligatoire et généralement intensive et dure deux ans à Singa Chini à Moshi, en Tanzanie.

Le juniorat : période pendant laquelle les vœux temporaires prononcés après le noviciat sont vécus et

renouvelés deux fois avant les vœux perpétuels.

Juliana Siasi, Glory Godfrey et Scola Macha ont parcouru les étapes d'aspirante, du postulat et du noviciat et ont montré un désir croissant et profond d'union avec Dieu et de service à la Congrégation et à l'Église. Toutes les trois, venant de différentes régions du pays, ont été attirées à rejoindre l'Assomption pour différentes raisons : Juliana : le soin des sœurs et l'adoration du Saint-Sacrement ; Glory : la prière avec le Bréviaire et la joie des sœurs lors des célébrations d'anniversaire ; Scola : la générosité des sœurs.

Juliana, Glory et Scola sont devenues postulantes en août 2022. Cette étape leur a permis de vivre en communauté afin de continuer à discerner leur vocation et d'apprendre davantage sur la Congrégation des Religieuses de l'Assomption. Ce fut une période de transition par rapport à leur mode de vie précédent (la vie séculière), durant laquelle elles ont développé les pratiques de la vie communautaire, du silence, et ont été accompagnées par une sœur chargée de les guider dans leur croissance spirituelle.

En novembre 2024, elles ont demandé à entrer dans l'étape suivante du noviciat et leur demande a été acceptée. Une courte cérémonie d'accueil a eu lieu durant laquelle elles ont reçu un habit formel (jupe, blouse et croix) ainsi que de nouveaux noms. Juliana a choisi le nom de Melkiory, l'un des mages qui ont rendu visite à l'enfant Jésus. Glory et Scola ont toutes deux choisi le nom Maria (Marie), la mère de Jésus, en référence à son « oui » dans l'histoire du salut.

La novice, avec l'aide de sa maîtresse des novices, identifie ses dons et ses forces tandis qu'elle embrasse

Accueillies comme novices



Recevant l'habit



De gauche à droite : Juliana, Glory, Scola



En habit



la vie religieuse. Durant la deuxième année, la novice est envoyée pour une expérience communautaire de trois mois afin de participer à la vie d'une communauté.

Avant la fin de la deuxième année, la novice demande à prononcer ses premiers vœux. Lorsque la demande est acceptée par les responsables de la Congrégation, plusieurs étapes suivent : une retraite de huit jours et le choix d'un mystère qui a été pour elle une source de force spirituelle.

La veille de la profession des premiers vœux, chacune partage un symbole qui exprime son cheminement spirituel. Juliana, Glory et Scola ont partagé leurs symboles le 23 janvier 2026.

La Novice Juliana Melkiory a choisi l'encens comme symbole. L'encens est composé de différents ingrédients et sa fabrication comporte plusieurs étapes. Grâce à l'obéissance de l'encens à celui qui le prépare, le produit final est obtenu.

Juliana a découvert que l'obéissance à l'appel de Dieu et la disponibilité à se laisser former ont façonné ce qu'elle est devenue. Les moments où l'encens est broyé ou séché au soleil lui ont rappelé les moments où elle a été appelée à lâcher prise, à accepter les avertissements ou à faire preuve de patience afin de produire un parfum agréable.

Comme Melchior, l'un des mages venus visiter l'enfant Jésus, elle désire que sa vie soit un sacrifice de louange, que ses prières montent vers Dieu et qu'elle soit une présence du Christ parmi les peuples.

Elle a choisi le mystère du Christ Rédempteur, car elle croit que c'est par la prière qu'elle a été rachetée. En toute humilité, elle a confié sa vie au Rédempteur et elle est désormais connue sous le nom de Sœur Juliana Melkiory du Christ Rédempteur.

La Novice Glory Maria, son symbole était la tôle de fer. Les matières premières sont mélangées et chauffées dans un haut fourneau, les impuretés sont éliminées pour obtenir l'acier, qui est ensuite plongé dans du zinc fondu pour former une couche protectrice.

Les tôles sont ensuite façonnées, coupées à des longueurs spécifiques, inspectées, emballées et transportées. Elles sont ensuite utilisées dans la construction et l'architecture. Une fois installées comme toiture, elles font face aux différentes conditions climatiques : pluie, froid, vent et soleil.

Glory a été merveilleusement créée dans le sein de sa mère et a reçu une éducation et un accompagnement dans sa famille durant son enfance. Cette formation s'est poursuivie lorsqu'elle a rejoint la vie religieuse à travers des séminaires, retraites et enseignements sur la Congrégation et l'Église.

Les formateurs, enseignants, sœurs, proches et amis ont été comme les différentes machines qui fabriquent les tôles : ils ont contribué à la façonner, la couper, lui donner texture et forme.

Elle compare les différentes étapes de fabrication de la tôle avec la vie communautaire, la vie de prière, la vie apostolique. Pour une Religieuse de l'Assomption,

ces trois dimensions sont inséparables.

Selon son histoire personnelle, elle a choisi le mystère du Christ Sauveur. Elle désire être un instrument du Christ pour poursuivre et faire avancer la mission du salut parmi le peuple de Dieu. Elle est désormais Sœur Glory Maria du Christ Sauveur.

La Novice Scola Maria, son symbole était un fruit: une pomme. Son cheminement spirituel dans la Congrégation — comme candidate, postulante et novice — est comparé à une pomme qui comporte trois parties : la peau (la couche extérieure) : elle garde l'humidité et protège le fruit contre les maladies et les parasites. Pour Scola, la prière lui a apporté consolation et force spirituelle dans les moments de difficulté et d'incertitude. Elle a renforcé sa foi et l'a aidée à surmonter les tentations, en l'invitant à s'abandonner à Dieu. La chair : elle est comestible et fournit l'énergie aux pépins et à ceux qui la consomment. Elle représente pour elle la vie apostolique, à travers laquelle elle se sent appelée à éclairer les autres par de bonnes actions et en partageant ses dons avec la communauté tout en étendant le Royaume de Dieu pour tous. Les pépins : ils sont les unités de reproduction destinées à devenir de nouveaux pommiers. Scola a découvert que la vie communautaire lui offre des occasions de cultiver, développer et faire grandir la graine de la foi chez les personnes qu'elle rencontrera.

Un climat favorable à la floraison est signe de joie, d'espérance et de nouveau commencement. La joie et l'espérance ont été ses piliers dans son appel à la vie religieuse dans l'Assomption.

D'autres éléments sont également comparés à son cheminement : la bonne terre, son cœur, qui accepte la formation, y compris dans ses faiblesses ; l'eau: les séminaires, retraites et enseignements reçus; l'émondage, les moments où elle a été corrigée, conseillée ou avertie ; la lutte contre les parasites : les moments où, dans la tristesse, elle a été consolée et, dans le désespoir, elle a retrouvé l'espérance.

Scola souhaite que sa nouvelle vie soit mûre, qu'elle rende service, qu'elle demeure humble et obéissante à Dieu. Elle désire que sa vie soit remplie de bonté, car même si une pomme peut avoir des taches, sa douceur demeure. Attirée par la miséricorde de Jésus, elle est désormais Sœur Scola Maria du Sacré-Cœur de Jésus.

Lors de la célébration eucharistique du 24 janvier 2026, elles ont prononcé leurs premiers vœux (chasteté, pauvreté et obéissance) et ont reçu : le Bréviaire (prière de l'Église), l'habit religieux, la Règle de Vie des Religieuses de l'Assomption, la Croix (signe du Seigneur crucifié et ressuscité)

La voix de Dieu dépasse les frontières de nos faiblesses, de nos limites, de nos peurs et de nos doutes, car Il est le potier et nous sommes l'argile.

SŒURS NANCY NYAWIRA ET STELLAMARIS

Province d'Afrique de l'Est

Original anglais

communication

La communication au service de la mission éducative

Dans notre monde éducatif en constante évolution, la communication n'est plus un simple outil de transmission et d'informations : elle devient un levier stratégique au service de la mission éducative. Dans les établissements scolaires « Assomption France », une communication claire et cohérente contribue directement à la qualité de l'accompagnement des jeunes, à la cohésion des équipes et au rayonnement de nos œuvres.

Sainte Marie Eugénie concevait l'éducation comme une œuvre globale : former l'intelligence, le cœur et la volonté, afin de préparer des femmes et des hommes capables d'agir pour transformer le monde à la lumière de l'Évangile. Dans cette dynamique, la communication ne peut pas être neutre. Elle porte une vision, une espérance, des valeurs.

La communication externe est une dimension essentielle. Comme le CV reflète l'identité et la personnalité de celui qui le présente, l'identité visuelle d'un établissement – logo, couleurs, typographies, site internet, plaquettes – façonne immédiatement l'idée que l'on s'en fait. Dans le contexte concurrentiel de notre époque où les établissements doivent attirer et fidéliser leurs publics, cette identité devient un facteur déterminant de différenciation et d'attractivité. La communication externe joue un rôle clé dans la relation avec les futurs élèves, les familles, les partenaires institutionnels et le territoire d'implantation.

Mettre à jour le site internet, animer les réseaux sociaux, informer, expliquer et faire connaître les retours sur les expériences vécues, tout cela est indispensable pour valoriser le travail éducatif et mieux faire comprendre ce qui se passe en interne.

La communication ne peut plus être laissée au hasard. Les établissements scolaires, confrontés à des enjeux pédagogiques, sociaux et institutionnels croissants, ont aujourd'hui besoin d'une communication structurée et stratégique. Elle construit son image et sa réputation, permet sa valorisation et son rayonnement. La fluidité des échanges et le renforcement du lien avec l'ensemble de la communauté éducative contribue à instaurer un climat de confiance durable.

Communiquer, c'est bien sûr valoriser les projets et les réussites des établissements qui mènent, en plus d'un enseignement sérieux et respectueux des directives de l'Education Nationale, de nombreuses actions innovantes : projets solidaires, actions pastorales ou environnementales, activités sportives et culturelles, initiatives citoyennes, voyages, partenariats locaux, accompagnements spécifiques... La communication rend visible ces réussites et valorise les talents des élèves et des équipes éducatives. Elle contribue à

renforcer l'image de l'établissement et à développer un sentiment de fierté et d'appartenance. Elèves, familles, chefs d'établissement, enseignants et personnels deviennent alors les premiers ambassadeurs de l'établissement.

L'image externe est donc indissociable de la qualité des relations internes. La communication externe n'est pas une vitrine sans contenus ni travail cohérent. C'est un moyen de susciter l'adhésion, l'enthousiasme et la responsabilité de chacun. Car derrière chaque publication, chaque photo, chaque article mis en ligne, il y a bien plus qu'un simple contenu. Ce sont des heures de préparation, de réflexion et d'engagement. Ce sont des élèves qui osent, qui créent, qui doutent parfois, mais qui progressent. Ce sont des enseignants investis, passionnés, qui construisent des projets ambitieux et accompagnent leurs élèves avec exigence et bienveillance.

La communication interne concerne la vie quotidienne de l'établissement, c'est une communication de proximité, qui rythme le quotidien et structure l'information. Or elle a ses exigences et ses limites car nous avons tous des boîtes mail saturées, des messages non lus et des groupes WhatsApp mis en sourdine. Dans un établissement scolaire, les messages sont nombreux : informations administratives, calendriers, projets pédagogiques, événements, activités extra-scolaires, changements organisationnels, consignes de sécurité... Sans coordination, toutes ces informations peuvent devenir confuses voire contradictoires. Une communication adaptée centralise, organise et hiérarchise les messages. Elle veille à leur clarté, à leur accessibilité et à leur adaptation aux différents publics : élèves, parents, enseignants, personnels. Cette cohérence renforce la crédibilité de l'établissement. La communication au sein d'un centre éducatif est avant tout globale et doit être coordonnée. Elle a toujours des répercussions sur l'image externe que nous souhaitons véhiculer.

Externe et interne, la communication joue un rôle crucial dans la gestion des situations sensibles ou délicates : crises, incidents disciplinaires, conflits, urgences sanitaires ou sécuritaires... Dans ces moments, une communication maîtrisée est essentielle et permet de réagir rapidement pour transmettre des informations vérifiées et rassurer tout le monde. La transparence et la réactivité évitent l'escalade des tensions et protègent l'établissement, ses équipes et ses élèves.

La maîtrise des outils numériques implique le respect des règles éthiques et juridiques, notamment en matière de protection des données et de droit à l'image. Professionnaliser la communication devient



Assomption

FRANCE

Réseau d'éducation, révélateur de talents

*Acteur engagé dans un projet, porteur d'un regard positif sur le monde,
artisan d'une société plus juste, plus humaine, plus solidaire.*

donc une nécessité. Une communication proactive favorise également l'engagement des familles dans la vie scolaire, en les incluant dans les projets et en les informant des réussites et des initiatives. Une communication adaptée permet donc de renforcer le lien avec les familles.

À l'échelle globale de l'Assomption, la mise en réseau des expériences favorise une dynamique collective et permet de nourrir une vision et un engagement commun. Communiquer ne consiste pas seulement à informer mais à former et à dynamiser. Elle rend visible le projet éducatif, rappelle les valeurs fondatrices et donne du sens. Lorsque qu'un élève se reconnaît dans une publication et en ressent de la fierté, lorsqu'un enseignant se sent valorisé pour son investissement, lorsqu'une famille découvre la richesse et la diversité des projets menés, la mission de la communication est atteinte. C'est une manière de rendre visible l'invisible et de créer une dynamique positive au sein de toute la communauté éducative et autour d'elle.

Communiquer, c'est aussi mettre en lumière les projets des élèves et le travail pédagogique des équipes,

les initiatives, les projets et les réussites porteuses d'innovation, de créativité, de solidarité et d'espérance. Les partager renforce la motivation des équipes, reconnaît l'implication de chacun et l'engagement de tous. La communication pensée de manière stratégique et humaine devient alors un véritable levier d'éducation transformatrice chère à sainte Marie-Eugénie qui invite chaque

élève à devenir capable de s'engager et d'agir en étant acteur de sa propre formation en vue de la transformation du monde.

AUDE DE LACHARRIÈRE, EVA SAINT MAZARD, MARION SANCHEZ, MORGANNE DAL, SŒUR ANNE-FLORE CHOCARNE

Province de France
Original français



Ne coupez pas les ailes, mais dirigez le vol



www.assumpta.org

[f @religieusesassumption](https://www.facebook.com/religieusesassumption)

[t @RAssomption](https://twitter.com/RAssomption)

[y ReligieusesdelAssomption](https://www.youtube.com/ReligieusesdelAssomption)

[i religieusesassumption](https://www.instagram.com/religieusesassumption)

Pour toute erreur, commentaire ou collaboration,
veuillez envoyer un e-mail à webmaster@assumpta.org